

De novembre 1915 à février 1916, et en commun avec le «Landwirt» et l'«Escher Tageblatt», la «Zeitung» se trouvait en guerre contre le ministère Loutsch. A ceux qui, en l'occurrence, condamnent l'attitude de la «Zeitung», qui faillit dépasser les règles de la bienséance, nous recommandons la lecture du journal du docteur Welter, au fascicule XIV de la présente collection.

Pour mieux préparer la campagne électorale nécessitée par la dissolution de la Chambre, et afin de ne pas trop charger la «Luxemburger Zeitung» des polémiques afférentes, les milieux «démocratiques» firent imprimer chez Emile Schroell «Die Wahrheit, — Politische Flugblätter», journal électoral qui parut du 18. 11. au 22. 12. 1915. Aux élections du 23. 12. 1915 le cartel des gauches perdit des voix, mais réussit tout de même à envoyer à la Chambre 24 représentants qui, avec les deux «indépendants» Hemmer et Schmitz, formaient une majorité contre les 25 députés du parti de la Droite.

C'est après ces élections que la «Luxemburger Zeitung» semble avoir, pour la première fois, exprimé l'opinion que le Luxembourg, d'après les traités existants, pourrait continuer d'exister sous la forme d'une république. D'abord hostile à la Cour de la Grande-Duchesse Marie-Anne, infectée par une camarilla allemande, puis en opposition à la Grande-Duchesse Marie-Adélaïde tout aussi mal conseillée, le journal d'Emile Schroell s'était engagé dans une voie qui ne devait bifurquer qu'à partir du moment où Robert Bras-seur et Maurice Pescatore virent le salut du pays dans une union personnelle avec la royauté belge.

Le 24. 2. 1916, l'oncle de Madame Schroell, le docteur Michel Welter, entra dans le cabinet V. Thorn. On se rappelle que Welter démissionna en décembre de la même année, notamment à la suite de l'arrêté prohibant la circulation des véhicules entre 7 heures du soir et 6 heures du matin. Tout le monde avait été contre Welter : la Droite — ce qui était évident —, les libéraux et leur organe, la «Luxemburger Zeitung», tous les socialistes sauf Joseph Thorn.

En 1917 les difficultés pour Emile Schroell de s'approvisionner en papier furent particulièrement grandes. Si nous en croyons ses adversaires politiques, l'éditeur de la «Zeitung» aurait berné les Allemands pour obtenir le matériel si parcimonieusement réparti, en indiquant encore en 1917, comme publiées par sa maison, les défuntes «Luxemburger Nachrichten» et la «Wahrheit». Autrement grave fut l'insinuation selon laquelle Emile Schroell se serait assuré l'approvisionnement en papier grâce à une «Trinkfreundschaft mit Herrn Tessmar». (14) Que certains Luxembourgeois germanophiles ne se soient pas récusés à vider leur chopine journalière à la même table que le boucher de Rossignol, cela est malheureusement vrai ; mais Schroell ne fut pas du nombre. Mais que dans l'intérêt de son officine qui occupait quelque trente